

Charles Gounod : (1818-1893) [à suivre]

Autor(en): **Piguet du Fay, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres**

Band (Jahr): **4 (1943)**

Heft 4

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-956134>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

et des membres, ni les sacrifices qui furent faits pour arriver à un certain idéal; les membres de tous les orchestres d'amateurs les connaissent, mais il est une chose que nous voudrions souligner, une chose qui atteint toutes les sociétés de notre ville, c'est le fait que Bienne est une ville bilingue. Si l'on pense encore que Bienne compte actuellement 23 sociétés de chant et environ une douzaine d'orchestres, on se rendra compte des difficultés réelles que nous avons à surmonter.

A. Rehnelt, Bienne.

(Trad. libre de C. Hirschi.)

Charles Gounod (1818—1893)

Par A. Piguet du Fay.

Rentré à Paris, Gounod fut nommé maître de chapelle à l'église des Missions étrangères et une crise morale traversée à cette époque l'aurait certainement engagé à embrasser la carrière ecclésiastique, lorsqu'un motif plus puissant vint le soustraire aux claustrations du séminaire. Une admiration fervente pour Mme Viardot, la célèbre cantatrice, le décida à rentrer dans la vie mondaine et artistique. C'est grâce à cette artiste qu'il fut chargé de la composition d'un opéra. Cette première grande composition lyrique — il s'agissait de l'opéra «Sapho», dont l'ouverture bénéficie encore aujourd'hui de rares exécutions — n'eut pas le succès espéré par l'auteur; après quelques représentations cette oeuvre disparut définitivement de l'affiche, cela malgré les transformations qu'elle subit au cours des années. La première de «Sapho» avait eu lieu en 1851 et l'ultime représentation fut donnée à l'Opéra en 1884.

Cet insuccès n'avait cependant pas découragé Gounod et, lorsque Pon-sard lui demanda une année plus tard — en 1852 — d'écrire la musique de scène pour sa tragédie antique «Ulysse», le jeune compositeur accepta avec empressement cette occasion d'être joué sur la scène de la Comédie française. Cette musique de scène — il s'agit de morceaux d'orchestre accompagnant des paroles déclamées — compte parmi les plus remarquables inspirations du compositeur. Cette tragédie fut jouée une quarantaine de fois et son résultat matériel ne fut pas énorme. Par contre Gounod avait pu dégager sa personnalité et son mariage avec la fille de Zimmermann, le réputé professeur de piano au Conservatoire, puis sa nomination de directeur de l'Orphéon lui apportaient la consolation d'une double assise bourgeoise et administrative qui lui permettait d'envisager sans trop de chagrin le fiasco complet de son nouvel opéra «La Nonne senglante».

Dès le début de sa carrière, Gounod s'était appliqué à mettre en musique des pièces de Molière. Il avait déjà composé divers morceaux pour une nouvelle version du «Bourgeois gentilhomme» et, après avoir étu-

dié les partitions de Rameau, Grétry et Monsigny, pour se pénétrer de leur manière, il aborda la composition du «Médecin malgré lui». Malgré ces études préparatoires indispensables, cette nouvelle partition de Gounod est une oeuvre vraiment personnelle et entièrement originale. Elle devait aussi être le premier grand succès de son auteur et lui assurer une place prépondérante parmi les musiciens de son époque.

(A suivre.)

Musikalische Gedenktage 1943 — Anniversaires musicaux en 1943

Antonio Vivaldi † 1743 (Sonaten, Konzerte). — Friedrich von Flotow † 24. 1. 1883 (Opern, »Martha«). — Richard Wagner † 13. 2. 1883 (Lohengrin, Tannhäuser usw.). — Luigi Boccherini * 19. 2. 1743 (Kammermusik, Sinfonien, Konzerte). — Claude Debussy † 26. 3. 1918 (Orchesterwerke). — Josef Lanner † 14. 4. 1843 (berühmte Walzer). — Johannes Brahms * 7. 5. 1833 (Orchesterwerke, Ouvertüren usw.). — Karl Ziehrer * 12. 5. 1843 (Operetten). — Edvard Grieg * 15. 6. 1843 (Klavierstücke, Orchesterwerke usw.). — Adolphe Adam * 24. 7. 1803 (Opern). — Charles Gounod † 17. 10. 1893 (Opern usw.). — Peter Tschaikowsky † 6. 11. 1893 (Sinfonien, Orchesterwerke, Opern usw.).

Scherzando*

Zu jenen Leuten, auf deren Konto man in Wien die musikalischen »bons mots« zu setzen pflegte, gehörte vor allem der bekannte Musiker Hellmesberger, Primgeiger des gleichnamigen Streichquartetts. Er prüfte einmal die Partitur einer neuen Oper, die ihm ein befreundeter Komponist namens Fuchs gebracht hatte. Als der Komponist schüchtern um ein Urteil bat, sagte Hellmesberger: »Fuchs, die hast du ganz gestohlen!«

Hellmesberger ging mit Goldmark — dem bekannten Komponisten der »Königin von Saba« und vieler anderer Werke — in Ischl spazieren. Als sie bei Goldmarks Villa vorbeikamen, sagte der Komponist stolz: »Wenn ich einmal gestorben bin, wird an diesem Hause eine Tafel angebracht werden.« Worauf Hellmesberger erwiderte: »Ja, und darauf wird stehen: Hier ist eine Villa zu verkaufen.«

In Wien tagte ein Lehrerkongreß, dem zu Ehren eine Festvorstellung in der Hofoper gegeben wurde. Da sagte Hellmesberger: »Ich habe das

* Diese musikalischen Anekdoten sind dem im Verlag von **Jak. Villiger & Cie., Wädenswil**, erschienenen »**Handbuch des Lächelns**« von **N. O. Scarpi** entnommen, welches allen Lesern, die sich und anderen einige vergnügte Stunden bereiten wollen, bestens empfohlen werden kann.